

Substances psychoactives chez les amateurs de l'espace festif Electro

Résultats d'une enquête quantitative en population cachée à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné

Catherine
Reynaud-
Maurupt

Agnès
Cadet-Tairou

Depuis une quinzaine d'années, les acteurs de santé publique se préoccupent du développement de la consommation d'ecstasy chez les amateurs de musique électronique. Plus récemment, l'augmentation de l'usage de cocaïne et le constat de pratiques de polyconsommation ont majoré cette inquiétude. Le besoin d'informations précises sur le niveau d'usage des substances psychoactives dans cette population a conduit l'OFDT à mettre en œuvre entre 2003 et 2005 dans le cadre de son dispositif TREND une étude pour estimer la prévalence des usages de substances psychoactives dans le milieu festif dit « Electro », étude conduite dans cinq sites urbains (Toulouse, Nice, Bordeaux, Metz, Rennes).

L'étude* propose des estimations de prévalence de l'usage des substances psychoactives chez les personnes qui fréquentent l'espace festif Electro en France. Celui-ci regroupe les espaces festifs dits alternatifs (rave et free parties) et conventionnels (boîtes de nuit, bars musicaux). En 1999, une étude de l'association Médecins Du Monde avait livré des estimations de prévalence concernant cette population, mais leur représentativité se limitait au public de l'association - majorité du recueil auprès des stands de réduction des risques installés dans les manifestations festives (1). Ce travail a donc également une portée exploratoire du point de vue méthodologique : construire et appliquer une technique de sondage afin d'obtenir un échantillon représentatif de la population festive.

Méthode

La population festive se définit comme une population cachée : en l'absence de base de sondage qui la répertorie, toute la difficulté réside dans la constitution d'un échantillon représentatif. D'autres études menées à l'échelle européenne se sont fixées des règles

pour diversifier la composition de leurs échantillons mais les biais de sélection sont restés non contrôlés (2,3). Cependant, si la population festive Electro n'est pas répertoriée, elle se regroupe ponctuellement dans des lieux identifiés (manifestations alternatives et établissements de nuit). La possibilité de localiser géographiquement la population a été l'élément déterminant dans l'élaboration de la stratégie méthodologique (4,5).

L'étude comprend une phase qualitative visant à construire un plan de sondage à partir de données ethnographiques et une phase quantitative correspondant au recueil et traitement des questionnaires. L'étude a été réalisée en deux temps. Le travail de terrain (ethnographie et recueil des questionnaires), a d'abord été conduit à titre exploratoire sur deux sites, Nice et Toulouse (octobre 2003 - juin 2004). Une extension de l'étude a suivi à Bordeaux, Metz et Rennes (octobre 2004 - mai 2005).

La phase qualitative

Le recueil ethnographique sur la fréquentation des espaces repérés (observations, entretiens semi directifs auprès de personnes clés, consultations des sites Web spécialisés) a permis de mieux comprendre l'organisation de l'espace festif et de produire des estimations quantitatives sur l'ampleur de la population cible. L'idée initiale était de mettre au jour une organisation interne de l'espace festif Electro en fonction du style de musique écoutée dans les différents lieux investis par la population. L'ethnographie a montré que les styles de musique écoutés se recoupent parmi des sous-groupes de population festive qui ne fréquentent pas les mêmes lieux et n'arborescent pas les mêmes définitions de soi ni les mêmes attentes festives. Par contre, l'analyse des données a fait apparaître une logique d'organisation identique de l'espace festif Electro à Nice et Toulouse, organisation qui s'est ensuite retrouvée à Bordeaux, Metz et Rennes. La population festive a ainsi pu être représentée grâce à une typologie de quatre « groupes d'affinité », sous-populations homogènes en ce qui concerne les lieux fréquentés par chaque groupe, leur

* Reynaud-Maurupt C, et al., *Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques »*. Étude de faisabilité d'une enquête quantitative en population cachée à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné, OFDT, Saint Denis, 2007.

représentation identitaire, comme par leur perception par des observateurs extérieurs (voir encadré).

Les lieux d'investigation ont ensuite été sélectionnés à partir du recensement des lieux fréquentés par chaque groupe d'affinité. En dépit des recouvrements de population, chacun des quatre groupes investit une série d'espaces qui lui sont propres. Une organisation interne de type hiérarchique entre ces différents lieux

Les groupes d'affinité

■ Le groupe **Alternatif** regroupe les amateurs de free parties et de rave parties (absence de teknival lors du mois de référence). Le plus souvent organisées à l'extérieur, les free parties regroupent 200 à 2 000 personnes environ, sont gratuites ou sur donation. Les amateurs de free revendiquent une image décalée et de « contre-culture ». Les compositions musicales appréciées lors de ces rassemblements se classent dans les tendances les plus agressives de la famille Electro : Hardcore, Hard-teck, Tribe. Les rave parties, à entrée payante, regroupent jusqu'à 6 000 personnes dans des lieux couverts loués pour l'occasion (période d'hiver). Les amateurs de rave se perçoivent également comme porteurs d'une contre culture mais teintée d'une composante plus hédoniste. Les styles de musique écoutée sont différenciés et le plus souvent, plusieurs plateaux de son et dance floors laissent le choix des genres : Trance, Jungle, Drum'n'bass, ..., mais aussi Hard-core et Hard-teck.

■ Le groupe **Soirées Urbaines**, défini comme plus mélomane que les autres, se retrouve dans des bars musicaux, et parfois en festival Electro. Ses membres choisissent avant tout un lieu pour sa programmation musicale. La proportion d'étudiants est plus importante que dans les autres groupes. Les courants musicaux appréciés dans ce groupe sont variés et couvrent pratiquement le panel de ce qui s'écoute par ailleurs dans l'espace alternatif : Hard-core, Hard-teck, Tribe, Drum&bass, Jungle, Transe, Electro Dub... Les principaux recouvrements de population relèvent de la porosité observée avec le groupe Alternatif.

■ Le groupe **Clubbing** est amateur d'établissements étiquetés « Club Electro » (boîtes de nuit et lieux de « Before ») dont certains sont labellisés « Gay Friendly ». Ce groupe est essentiellement constitué d'une population hédoniste, qui consacre un budget important à ses sorties et à son habillement. Les musiques diffusées sont généralement la House et la Dance, courants musicaux rarement ou jamais entendus en soirées urbaines ou alternatives. Cependant, des styles plus appréciés par les esthètes du son électronique peuvent être diffusés : Trance, Jungle, Electro Dub, Drum'n'bass...

■ Le groupe **Select** fréquente des lieux auxquels on accède le plus souvent par cooptation et cultive l'entre soi et une image chic et branchée. Les autres groupes d'affinité qualifient les lieux de prédilection Select de « bourgeois », et décrivent leur programmation musicale composée essentiellement de House et de Dance. Le groupe Select ne se recoupe que peu ou pas avec les autres.

a pu être mise au jour. Les espaces festifs se divisent en lieux dits « fédérateurs », susceptibles d'être fréquentés par l'ensemble des membres d'un groupe d'affinité ainsi qu'en lieux dits « périphériques », où seule une partie du groupe se rend. La fréquentation des lieux fédérateurs, un mois donné (octobre ou novembre), a été considérée comme une bonne estimation de la taille de chaque groupe d'affinité.

La fréquentation de chaque lieu fédérateur a été calculée à partir de la capacité d'accueil des établissements ou des soirées, du nombre de soirées dans le mois, du nombre estimé de personnes qui cumulent plusieurs soirées dans le mois et des variations de flux entre semaine et week-end. Ces estimations chiffrées sont celles des responsables des lieux festifs (patrons ou gérants pour les établissements de nuit, organisateurs pour les manifestations festives). Lorsque plusieurs lieux fédérateurs ont été identifiés pour un même groupe d'affinité dans une ville, les recouvrements des clientèles ont été pris en compte pour ne pas surévaluer la population totale (triangulation des données obtenues en entretiens avec les responsables des lieux festifs). Des hypothèses relatives au degré

de recoupement des quatre groupes d'affinité ont ensuite été formulées pour réviser les estimations globales. Dans chaque ville, le faible nombre de lieux fédérateurs identifiés a conduit à choisir de les investiguer tous. Une stratification par groupe d'affinité a été appliquée en respectant l'importance relative de chaque groupe dans l'échantillon. Le tableau 1 indique l'estimation numérique de la population.

Le recueil des données quantitatives

Les questionnaires ont été administrés le plus souvent le week-end, parfois en semaine en fonction de la répartition hebdomadaire des fréquentations pour les établissements de nuit. Pour procéder à une sélection randomisée des répondants, les enquêteurs se sont placés dans un espace considéré comme étant fréquenté de la façon la plus égale possible par tous les participants, tout en tenant compte des contraintes d'espace et de bruit. Lorsque la configuration des lieux ne permettait pas de déterminer un espace où poster les enquêteurs, comme cela a été le cas pour les manifestations festives se déroulant à l'extérieur et une minorité de bars musicaux, les enquêteurs avaient pour consigne

Tableau 1 : Estimation numérique de la population Electro par site urbain

Sites urbains	Estimation* Taille de la population festive	Projection** Taille des 20-29 ans dans la population festive	Comparaison avec le recensement*** Pourcentage estimé de la population festive Electro chez les 20-29 ans	Groupes dominants
Nice	4 000	2 604	2,4 %	Clubbing
Toulouse	9 000	6 910	4,2 %	Alternatif
Bordeaux	6 000	4 030	2,7 %	Alternatif & Select
Metz	3 000	2 242	3,6 %	Alternatif
Rennes	10 000	7 987	8,3 %	Soirées Urbaines

* A partir des données de la phase qualitative de notre étude

** Application de la répartition par tranche d'âge de nos résultats d'enquête sur l'estimation de la population globale

*** Données Insee, recensement 1999, Aires urbaines (ville et agglomération)

Tableau 2 : Les caractéristiques sociales

	N	%	Estimation du % pondéré
Hommes	958	64,0	65,5
Célibataires (n = 1493)	1158	77,6	77,3
Enfant(s) à charge (n = 1403)	123	8,8	8,4
Moins de 20 ans	183	12,2	10,9
20 - 24 ans	646	43,2	45,0
25 - 29 ans	401	26,8	27,1
30 ans et +	266	17,8	17,0
Études supérieures après le baccalauréat (n = 1486)	797	53,6	52,4
Logement personnel (n = 1491)	801	53,7	53,3
Logement chez les parents, la famille (n = 1491)	364	24,4	22,1
Logement en colocation (n = 1491)	229	15,4	16,3
Logement précaire - chez des amis, ET squat, sdf, camion, institution - (n = 1491)	97	6,5	8,3
Ressources mensuelles inférieures à 1000 €	858	57,6	62,8
Activité rémunérée continue au cours des 6 derniers mois (n = 1490)	673	45,2	41,1
Étudiants au cours des 6 derniers mois (n = 1490)*	246	16,5	16,5
Aucune couverture sociale (n = 1492)	13	0,9	1,2

* Les étudiants qui ont une activité rémunérée ont été classés comme étudiants seulement.

de diversifier leur recrutement en déambulant dans le lieu. En respectant cette procédure, 1 500 questionnaires ont été recueillis et 1 496 conservés pour l'analyse dont 476 pour le groupe Alternatif, 398 pour le groupe Soirées Urbaines, 430 pour le groupe Clubbing et 192 pour le groupe Select.

Un objectif de trois cents questionnaires par ville était fixé, quelle que soit l'estimation numérique de la population sur ce site : de ce fait, l'exposé des statistiques propose une estimation des pourcentages pondérés par l'ampleur de la population festive estimée dans chaque ville.

Résultats

La population, âgée de 24 ans en moyenne, est au deux tiers masculine, majoritairement composée de célibataires sans enfant (tableau 2). L'examen des caractéristiques sociales par groupe d'affinité montre une gradation entre les personnes rencontrées dans l'espace Alternatif d'une part, et les personnes rencontrées dans l'espace Clubbing et Select d'autre part, celles qui ont été rencontrées dans les Soirées Urbaines occupant une position intermédiaire entre ces deux pôles. Dans l'espace Alternatif, les personnes sont plus jeunes et plus précaires : 49 % des inactifs de l'échantillon et 39 % de ceux qui ont une activité rémunérée intermittente ont été rencontrés dans cet espace, de même que 38 % des personnes qui vivent chez leurs parents et 50 % de celles qui connaissent des conditions d'hébergement précaires (chez des amis, en camion, en squat, en institution, dans la rue).

Prévalences élevées d'expérimentation

Le cannabis a été expérimenté par presque toutes les personnes rencontrées, la cocaïne par plus de 60 % d'entre elles, l'ecstasy par 70 % (tableau 3). Les champignons hallucinogènes, le LSD, les amphétamines et le poppers ont été expérimentés par au moins une personne sur deux. Les autres produits l'ont été moins souvent mais les taux restent élevés au vu de la nature des substances (héroïne et crack notamment). Les niveaux d'expérimentation diffèrent significativement selon les groupes y compris pour le cannabis pourtant massivement utilisé : c'est toujours le groupe Alternatif qui affiche les prévalences les plus élevées.

Usages récents

Au cours du dernier mois avant l'enquête, en plus du tabac et du cannabis massivement consommés (respectivement 87,4 % et 68,5 %), on remarque surtout l'ampleur de l'usage récent d'ecstasy (32,4 %) et de cocaïne (34,6 %). D'autre part, 55,1 % de la population a consommé au moins un produit psychoactif hors tabac, alcool et cannabis au cours du dernier mois. Dans le groupe Alternatif, l'usage récent de cocaïne et/ou d'ecstasy concerne sept personnes sur dix, et l'usage d'au moins un produit (sauf tabac, alcool et cannabis) concerne huit personnes sur dix (tableau 4).

Tableau 3 : Expérimentation des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage dans l'ensemble de l'échantillon et dans les groupes d'affinité

	Estimation		Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
	%	du % pondéré					
Cannabis	93,6	95,1	98,9	96,0	88,1	87,5	0,0001
Champignons hallucinogènes (n = 1481)	54,9	60,9	81,1	59,2	33,3	28,9	0,0001
Crack ou free base (n = 1458)	20,6	24,3	41,1	15,4	9,4	6,8	0,0001
Cocaïne non basée (n = 1488)	62,6	65,3	81,2	59,4	51,4	48,4	0,0001
Ecstasy (n = 1494)	67,7	70,4	92,8	64,7	55,1	40,1	0,0001
Héroïne (n = 1474)	23,1	26,5	40,7	19,2	12,0	11,8	0,0001
Kétamine (n = 1484)	16,4	19,6	32,1	12,4	7,3	6,3	0,0001
LSD (n = 1488)	45,4	50,7	71,4	43,8	27,8	22,8	0,0001
Amphétamines (n = 1492)	46,8	51,3	77,7	39,3	29,5	24,5	0,0001
Poppers (n = 1470)	50,6	50,3	53,1	45,3	56,9	41,1	0,0003
Opium et/ou rachacha de pavot (n = 1482)	28,3	33,8	52,2	26,9	12,2	8,4	0,0001
Benzodiazépines (n = 1420)	9,5	9,0	14,6	7,9	6,8	6,6	0,0002

Tableau 4 : Usage récent (dernier mois) des principales substances psychoactives illicites ou détournées de leur usage dans l'ensemble de l'échantillon et dans les groupes d'affinité

	Estimation		Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
	%	du % pondéré					
Cannabis	68,5	72,2	88,2	73,6	50,2	50,0	0,0001
Champignons hallucinogènes	12,4	14,6	24,8	13,8	2,1	2,1	0,0001
Crack ou free base	6,1	7,3	13,4	4,5	1,4	1,6	0,0001
Cocaïne non basée	34,6	34,8	50,0	27,1	27,9	27,1	0,0001
Ecstasy	32,4	32,9	53,8	24,9	24,9	11,5	0,0001
Héroïne	6,7	8,0	15,5	3,5	2,3	1,0	0,0001
Kétamine	2,3	2,5	6,5	0,8	0,2	0,0	0,0001
LSD	10,5	12,6	23,5	8,0	2,8	0,5	0,0001
Amphétamines	13,4	13,7	29,0	8,0	5,3	3,6	0,0001
Poppers	10,2	8,6	9,0	7,3	17,2	3,6	0,0001
Opium et/ou rachacha de pavot	4,3	5,4	8,6	4,3	0,9	1,0	0,0001
Benzodiazépines	1,8	1,3	2,3	1,0	2,1	1,6	NS
Cocaïne et/ou ecstasy	47,0	48,1	70,8	37,7	37,2	30,2	0,0001
Tous produits* sauf alcool et cannabis	55,1	57,7	81,3	46,7	43,2	34,4	0,0001

* Au moins une prise de champignons hallucinogènes et/ou crack et/ou cocaïne et/ou ecstasy et/ou héroïne et/ou kétamine et/ou LSD et/ou amphétamines et/ou poppers et/ou opium et/ou rachacha et/ou benzodiazépines

Tableau 5 : Consommation quotidienne de cannabis et consommation plus d'une fois par semaine de cocaïne, ecstasy et héroïne dans l'ensemble de la population et dans les groupes d'affinité

	Estimation		Alternatif N=476 %	Urbain N=398 %	Clubbing N=430 %	Select N=192 %	P
	%	du % pondéré					
Usage quotidien du cannabis	41,4	44,2	67,0	41,7	21,2	22,4	0,0001
Usage plus d'une fois par semaine :							
Cocaïne	11,8	11,6	16,0	8,0	11,2	10,4	0,0030
Ecstasy	10,0	9,6	17,0	7,3	8,6	1,6	0,0001
Héroïne	3,5	4,2	8,6	1,3	1,2	0,5	0,0001
Usage plus d'une fois par semaine de cocaïne et/ou d'ecstasy	17,6	17,6	26,3	12,6	15,8	10,9	0,0001

Au cours de ce dernier mois, 43,2 % des personnes interrogées déclarent avoir mélangé au moins une fois trois produits différents au cours de la même soirée (alcool et cannabis compris, tabac exclu). L'usage d'alcool au cours des trente derniers jours est la règle (96,0 %), les ivresses ayant concerné 61,0 % des usagers. La moitié de ces derniers déclarent avoir connu entre 2 et 4 ivresses dans le mois.

Des pratiques pluri hebdomadaires répandues

Parmi les usagers de cannabis du dernier mois, celui-ci est utilisé quotidiennement par six personnes sur dix, soit 41,4 % de l'ensemble de l'échantillon et plus des deux tiers du groupe Alternatif.

Plus de 30 % des usagers récents de cocaïne déclarent une fréquence d'usage pluri hebdomadaire, de même pour l'ecstasy, soit respectivement 11,8 % et 10 % de l'ensemble de l'échantillon. Les usages pluri hebdomadaires de cocaïne et d'ecstasy sont plus fréquents dans le groupe Alternatif (respectivement 16,0 % et 17,0 %). Ecstasy et/ou cocaïne ont été consommés plus d'une fois par semaine par 17,6 % de l'échantillon complet (tableau 5).

Voie nasale et injection

Quatre personnes sur dix ont utilisé des drogues par voie nasale au cours du dernier mois, plus de la moitié au cours de la dernière année et sept sur dix au cours de la vie. Environ un usager récent sur deux déclare avoir partagé sa paille au cours du dernier mois, quel que soit le groupe.

Quoique marginales, les pratiques d'injection existent : 0,5 % des personnes ont injecté au cours du dernier mois, au total 1,0 % au cours de la dernière année et 4,6 % au cours de la vie. Le groupe d'affinité Alternatif est là encore le plus concerné.

Discussion

Outre la production des premières mesures sur échantillon des prévalences de consommation des produits psychoactifs en population festive amatrice de musique électronique, ce travail a permis deux avancées majeures. D'une part, il a produit une représentation structurée d'une population initialement floue. La phase qualitative a ainsi mis en exergue une organisation de l'espace investigué (groupes d'affinité ; lieux de rassemblement fédérateurs et périphériques).

D'autre part, ce travail a permis de tester une méthode tendant vers la construction d'un échantillon représentatif, permettant de justifier l'extrapolation des résultats de l'enquête à l'ensemble de la population festive Electro. La structuration de la population en groupes d'affinité, mais surtout l'identification des lieux fédérateurs rassemblant l'ensemble d'un groupe, simplifie considérablement le recueil des données. La méthode s'est, de plus, avérée reproductible puisqu'elle a été mise en œuvre dans plusieurs villes et à deux périodes différentes.

Cependant, le fait de bâtir un plan de sondage ethnographiquement raisonné, c'est-à-dire fondé sur des estimations obtenues au cours d'entretiens, ne peut que livrer des ordres de grandeur. Le non respect d'une stricte procédure de randomisation implique des biais de sélection de l'échantillon non mesurables (risque de déformation de l'échantillon en termes de caractéristiques socio démographiques ou de types de consommation). La procédure permet d'espérer que ces biais sont réduits, mais ne suffit pas à l'affirmer. La mise en œuvre de la méthode présente par ailleurs des difficultés pratiques : obtenir suffisamment d'informations pertinentes et complètes, de sources différentes, au cours de la phase ethnographique, obtenir les autorisations d'investigation, ou sélectionner « au hasard » les individus sur les lieux ouverts. Enfin, les données recueillies se réfèrent à un mois donné, ce qui limite l'appréhension globale de la population festive (notamment, la dynamique festive estivale est différente de celle qui est observée ici).

L'étude met en valeur les pratiques d'usage fréquent de cocaïne et d'ecstasy et d'usage quotidien de cannabis et ce dans les quatre groupes d'affinité considérés. Si ces estimations de prévalence ne font que corroborer les résultats des études antérieures et les constats des acteurs de l'espace festif, d'autres aspects surprennent davantage et peuvent être considérés comme des signaux d'alerte.

Au cours de la dernière décennie, les usages de l'héroïne étaient marginaux, particulièrement en milieu festif, du fait de son association, dans les représentations, à la déchéance sociale et aux ravages de l'épidémie de sida. Une étude récente avait montré que son usage, essentiellement par voie nasale, s'amorçait dans ce milieu où elle était plutôt utilisée pour atténuer les effets négatifs des prises de produits stimulants et hallucinogènes (6). Cependant, le nombre d'expérimentateurs recensés dans l'étude atteint une proportion plus importante que celle supposée a priori.

Les usages pluri hebdomadaires de cocaïne et d'ecstasy constituent un autre enseignement pouvant susciter une certaine inquiétude. Les rythmes de consommation observés ne semblent en effet pas correspondre à des usages seulement festifs.

Enfin l'étude permet de mettre en valeur les prises de risques liés à l'administration par voie nasale. La réalité de la transmission de l'hépatite C par voie nasale est encore discutée (7). Cependant, dans l'espace festif Electro (selon nos données du dernier mois avant l'enquête) à chaque fois que l'on croise un injecteur, on croise simultanément 76 usagers par voie nasale. La contamination par l'hépatite C lors du partage des pailles n'a probablement une possibilité de survenir que si les personnes qui partagent souffrent toutes deux de micro saignements ; mais cette situation est parfaitement plausible, surtout lors de prises multiples au cours d'une même soirée, comme l'imposent par exemple les effets de courte durée de la cocaïne ou du fait de l'usage de la cocaïne en cristaux.

Références

- (1) Sueur C (sous la direction de), *Usages de drogues de synthèse (ecstasy, LSD, dance-pills, amphétamines, ...)*. Réduction des Risques dans le milieu festif techno, Recherche Action Médecins Du Monde / Mission Rave pour la Direction Générale de la Santé, 1999.
- (2) Calafat A, Bohrn K, Montserrat J, Kokkevi A, Maalsté N, Mendes F, Palmer A, Sherlock K, Simon J, Stocco P, Pau Sureda M, Tossman P, Van de Wijngaart G, Zavatti P, *Night life in Europe and recreative drug use*. SONAR 98, IREFREA, 1999.
- (3) Tossman P, Boldt S, Tensil MD, « The Use of drugs within the Techno Party Scene in European Metropolitan Cities », *European Addiction Research*, 2001, n°7, 2-23.
- (4) Van de Goor LAM, Garretsen HFL, Kaplan C, Korf D, Spruijt IP, De Zwart WM, « Research methods for illegal drug use in hidden populations : summary report of a European Invited Expert Meeting », *Journal of psychoactive Drugs*, 1994, vol 26, n°1, 33-40.
- (5) Van de Wijngaart G, Braam R, De Bruin D, Fris M, Maalsté N, Verbraeck H, *Ecstasy and the Dutch Rave Scene. A socio-epidemiological study on the nature and the extent of, and the risks involved in using ecstasy and other party drugs at dance events*, Addiction Research Institute, Utrecht University, 1998.
- (6) Reynaud-Maurupt (C), Verchère (C), Toufik A, Bello (PY), « Les usages de l'héroïne en France chez les consommateurs initiés à partir de 1996 », *Psychotropes*, 2003, vol.9, n° 3-4, 57-77.
- (7) Galperim B, Cheinquer H, Stein A, Fonseca A, Lunge V, Ikuta N, 2004, « Intranasal cocaine use does not appear to be an independent risk factor for HCV infection », *Addiction*, n°99, 973-977.

Tendances

Directeur de la publication
Jean-Michel Costes

Comité de rédaction
Marie-Danièle Barré, Sylvain Dally,
Alain Epelboin, Jean-Dominique Favre,
Serge Karsenty, Annette Lederc, Thomas Rouault

Secrétariat de rédaction
Julie-Émilie Adès

Maquettiste
Frédérique Million

Impression
Imprimerie Masson / 69, rue de Chabrol
75010 Paris

ISSN 1295-6910
Dépôt légal à parution

Observatoire français des drogues
et des toxicomanies
3, avenue du Stade de France
93218 Saint-Denis La Plaine cedex
Tél : 01 41 62 77 16
Fax : 01 41 62 77 00
e-mail : ofdt@ofdt.fr

www.ofdt.fr

